

Résumés

Stéphane Benoist, « Introduction : Avertir, témoigner, célébrer » :

« Afin d'engager la réflexion sur la notion de "mémoire en actes", au travers des monuments, en tant que marqueurs spatio-temporels, il convient de repartir de la signification des mots, *monere-monere*, *monumentum* et *memoria*, afin de proposer un panorama des enjeux de la communication politique et sociale dans un monde romain impérial (du II^e siècle avant notre ère au IV^e siècle de notre ère) structuré par les cités et divers lieux de pouvoir, depuis les camps militaires jusqu'aux résidences impériales, etc. ».

Cédric Brélaz, « Entre Philippe II, Auguste et Paul : la commémoration des origines dans la colonie romaine de Philippes » :

« Du fait des circonstances de sa fondation et de son histoire, la colonie romaine de Philippes en Macédoine est, à plusieurs titres, un lieu de mémoire. S'y côtoient les souvenirs de la fondation de la ville par le père d'Alexandre le Grand, de la bataille de 42 avant notre ère et de la mission de l'apôtre Paul. Cette contribution s'intéressera à la façon dont coexistent et sont célébrées, au cours de l'époque impériale, les trois composantes – macédonienne, romaine et chrétienne – de l'identité de la colonie ».

Gabriel de Bruyn, « Rhétorique dynastique ou mémoire des "bons empereurs" dans les cités africaines aux III^e-IV^e siècles de notre ère » :

« Le corpus des statues impériales des cités africaines, des Sévères aux Constantinides, offre une base de réflexion tout à fait utile afin d'envisager les modalités d'un discours en images célébrant les bons empereurs et les membres de leur famille, tout autant que les mesures de condamnation de la mémoire des tyrans ou supposés tels. Il est dès lors envisageable d'étudier les variations sur près de deux siècles de ce que l'on peut nommer à bon droit une rhétorique dynastique ».

Clément Chillet, « La figure de Mécène et les paradoxes de la fondation de l'Empire » :

« La figure de Mécène s'est construite, de son vivant même, autour d'un certain nombre de paradoxes, au regard des coutumes politiques romaines. Cultivant la revendication de ses origines royales et étrusques, Mécène refusa continuellement l'entrée dans l'ordre sénatorial alors même qu'il agissait dans l'étroit cercle des proches de César le Jeune, dans un périmètre qui aurait demandé l'octroi d'un *imperium* délégué aux seuls sénateurs. Les troubles de la période triumvirale seuls ne peuvent pas expliquer ces éléments. Seuls les éléments de la politique impériale à ses débuts permettent d'expliquer comment se construisit cette figure pour le moins paradoxale ».

Anne Daguët-Gagey, « Priscus Attalus (409-410) et le rappel de la grandeur de Rome » :

« Le sénateur Priscus Attalus (Attale), après avoir été préfet de la Ville entre mars et décembre 409, fut proclamé empereur à l'instigation d'Alaric, qui assiégeait alors Rome. Il fut déposé quelques mois plus tard par le même Alaric, qui s'était très temporairement réconcilié avec l'empereur légitime, Honorius. Durant son très bref règne d'usurpateur, et alors que Rome était menacée, Attale fit émettre une série de monnaies, toutes à la gloire de Rome et de l'empereur. Il n'hésita pas, pour ce faire, à mêler vieilles légendes monétaires et légendes plus récentes, saluant *Victoria Augusti*, *Victoria Romanorum*, *Inuicta Roma Aeterna*. Quelques jours après sa déposition, Rome était prise par les Goths d'Alaric... »

Anne Gangloff, « Discours et rhétorique de la mémoire : un état des lieux » :

« Ce rapport introductif rappellera d'abord l'importance de la rhétorique pour le développement de la mémoire dans le monde romain, avec la naissance d'une mnémotechnie dans la rhétorique latine. Puis il évoquera l'élaboration et la transmission de mémoires individuelles et collectives ou "partagées" grâce aux discours présents dans les sources littéraires (en particulier l'éloge et le blâme codifiés par la rhétorique, mais aussi le genre historique) et épigraphiques ».

Jean-Pierre Guilhembet, « *Domus et monumenta* : la résidence urbaine et ses pouvoirs de mémoire dans l'Italie romaine » :

« Il s'agira non pas d'envisager la maison urbaine en tant que support de mémoire dans ses différentes composantes (images, textes exposés...), mais de poser la question globale du rapport entre *monumenta* et *domus*, bien que cette dernière ne figure évidemment pas dans les listes canoniques des premiers (GELL., *NA*, III, 7, 19 ; PAUL. FEST. 123L). Différents aspects seront à examiner : la mémoire du site, l'impact de la nomination, les formes de vénération... »

Christine Hoët-van Cauwenberghe, « Les figures de la mémoire »

« Nous aborderons le thème de la mémoire collective, privée et publique, sous l'Empire romain par le biais des grandes figures qui ont marqué l'histoire sociale de Rome. Cela concerne bien sûr en priorité le sommet du pouvoir avec les princes et membres de la famille impériale, mais également les personnels politiques provinciaux et les membres des élites locales. Le rapport de ces derniers au pouvoir central est aussi un point important de notre réflexion. L'approche du fonctionnement de l'État romain par ceux qui l'ont fait fonctionner est un élément fondamental. Le souvenir ou au contraire l'effacement de la mémoire d'un acteur politique et social sont des mécanismes révélateurs de la pensée politique romaine dont on a avantage à tenir compte pour mieux cerner les effets et les conséquences sur notre vision de l'histoire ».

Jean-Christophe Jolivet, « Germanicus à Teutobourg : les particularités d'une visite de champ de bataille »

« C'est en partant de la figure taciteenne de Germanicus, d'une rhétorique propre à l'historien-moraliste, qu'un récit portant sur l'une des plus graves défaites de la Rome augustéenne face aux Germains, en 9 de notre ère, peut fournir des clés de lecture à l'analyse des stratégies rhétoriques du discours de commémoration du principat augustéen. De ce fait, l'historien en tant que rhéteur participe à la construction du modèle impérial, par-delà ses critiques plus ou moins acerbes du régime augustéen, de la figure du *princeps*, des manquements à l'antique *libertas* républicaine ».

Maria Kantiréa, « Les Iulii à Iliion-Troie : la mémoire d'une famille prédestinée à l'Empire entre le mythe fondateur de Rome et la *Respublica* »

Depuis le début du 1^{er} siècle avant notre ère, des membres de la gens Iulia exerçant des pouvoirs en Asie Mineure prirent et firent appliquer certaines décisions portant sur le sanctuaire d'Athéna Ilias à Iliion de Troade, la gestion économique des terres sacrées et la célébration des fêtes. Ils y recevaient en récompense de monuments honorifiques par la cité reconnaissante identifiée à la Troie homérique. Ce discours sur fond d'évergésie permet de traiter le sujet selon une double perspective. Du point de vue romain, il s'agit d'étudier la construction de la mémoire dynastique des Iulii, une famille républicaine qui fonda l'Empire et qui avait associé ses propres ancêtres aux origines du peuple romain par le biais du mythe fondateur de Rome. Du point de vue grec, il illustre les moyens de la réception de cette idéologie romaine et de son intégration dans le domaine sacré et les monuments écrits et figurés de cette cité d'Asie Mineure.

Sabine Lefebvre, « Rapport introductif : Espaces et *Monumenta* »

« L'implantation des *monumenta* au centre de la cité, la ville, permet d'envisager une double réflexion. D'une part, une réflexion peut être menée sur la nature des espaces du public au privé, en particulier dans le cadre des demeures aristocratiques où la partie publique est le lieu où le sénateur se présente en tant qu'homme politique. D'autre part, les *monumenta* ne sont pas implantés n'importe où dans la cité : le choix des espaces publics permet de mettre véritablement en scène les hommages publics, les statues de grands hommes ou les monuments commémoratifs. »

Ida Gilda Mastroso, « Lucullus en clair et obscur à l'époque impériale : mérites et extravagances d'un citoyen de la Rome républicaine »

« Parmi les personnages dignes de recevoir l'éloge d'Auguste, Lucullus est une figure contradictoire par bien des aspects. Exempla pour ses succès militaires et apprécié pour sa libéralité à l'égard des habitants des provinces sujets des Romains, mais en même temps proie d'excès et d'extravagances sur lesquelles une partie de la tradition impériale a insisté dans une perspective éthique et nous a proposé une image en clair-obscur de plus en plus affirmée.

De ce point de vue, sa mémoire conservée par les sources de l'époque impériale mérite d'être analysée pour focaliser divers traits de la parabole biographique de celui qui fut un protagoniste de la scène politique du dernier siècle de la République, et pas seulement un citoyen à la conduite discutable ».

Joëlle Prim, « L’Aventin et la mémoire des sécessions de la plèbe : les représentations d’un espace urbain dans les sources littéraires des II^e et I^{er} s. avant notre ère »

« L’Aventin est un des lieux de la ville de Rome qui est rattaché à la mémoire des sécessions de la plèbe des premiers temps de la République, un référent mémoriel à forte connotation politique dont le souvenir est fréquemment évoqué dans les conflits politiques des II^e et I^{er} s. avant notre ère. L’image de la colline, en même temps que celle des sécessions, diverge selon la typologie documentaire et la sensibilité des acteurs politiques qui usent de ce référent mémoriel. Nous proposons de restituer, dans une perspective diachronique, les définitions concurrentielles et contradictoires de cet espace politique, proposées aux derniers siècles de la République, jusqu’à une rationalisation et un apaisement du discours, opérés à l’époque augustéenne. L’objectif est donc de restituer les étapes du mécanisme de construction d’un « lieu de mémoire » qui est, par définition, un espace du consensus ».

Thomas Späth, « Figurations du passé et pratiques sociales »

« Dans son ouvrage fondateur de 1925, Maurice Halbwachs reprend le terme bergsonien de “souvenir-image” pour le redéfinir en “images-souvenirs”, produit de la construction de la mémoire dans ses cadres sociaux. Plus d’un demi-siècle plus tard, cette notion se retrouve au centre des réflexions interdisciplinaires – entre littérature, égyptologie, sociologie et histoire – sur la mémoire : les *images* décontextualisées et conceptualisées sont les éléments dont se constitue la *mémoire sociale* selon James Fentress et Chris Wickham (*Social Memory*, 1992) ; Aleida et Jan Assmann proposent, dans leur relecture de Halbwachs, la notion de *Erinnerungsfigur* (*Das kulturelle Gedächtnis*, 1992 ; *Erinnerungsräume*, 1999) en tant que fondement de la *mémoire culturelle*. Quelle est l’utilité de ces approches pour nos recherches sur la culture romaine ? Ma contribution discutera les transformations des notions avancées, nécessaires pour un usage productif dans les études sur la place de la mémoire dans les pratiques quotidiennes des hommes et des femmes de la Rome antique ».

Onno Van Nijf, « Monuments, mémoire et éducation civique : les inscriptions honorifiques comme “miroirs civiques” »

« Une des caractéristiques les plus saisissantes du paysage urbain de la cité grecque impériale était la prolifération des statues et des inscriptions honorifiques. Leur grand nombre présente un contraste fort avec la cité classique, où la circulation d’honneurs était contrôlée par une culture civique qui avait empêché la “monumentalisation” des notables locaux. L’attribution d’honneurs publics a bien sûr connu une longue tradition dans la cité grecque, mais la monumentalisation des honneurs était autre chose. Celle-ci a commencé à l’époque hellénistique, et cette tendance a continué sous l’empire, qui connaît l’apogée d’un système complexe d’honneurs allant de simples éloges jusqu’aux grandes inscriptions avec des décrets civiques pour les grands bienfaiteurs et les magistrats des cités grecques. Je soutiens comme argument que ces inscriptions honorifiques ne sont pas simplement un reflet passif d’une activité politique ayant lieu ailleurs, mais qu’elles jouent un rôle actif qui les met au cœur du politique de la cité grecque impériale. Je suggère que les inscriptions peuvent être vues comme des miroirs civiques (*civic mirrors, Bürgerspiegel*) qui ont joué un rôle fondamental dans l’éducation civique des élites et de leurs concitoyens. »

Greg Woolf, « Memory and Space: from cave art to Roman monumentality »

« Ever since the Upper Paleolithic, humans have externalised knowledge and stored it in particular locations from which it might be retrieved in the future. Such venues have been variously described as external storage devices and memory theatres, and have been very various in the locations chosen for them and in the manner of their arrangements. Perhaps common features are the choice of places difficult of access, so that accessing memory might become itself a ritualized activity, and the investment of creative energy in their elaboration. Space offers many advantages for memory storage, since individual items may be hierarchized, may be juxtaposed or separated, and may be organized in sequences, whether or not intended to be experienced through fixed progressions. Common too is the successive elaboration, modification and appropriation of these spaces. From this point of view it is easy to bring together in the same analytical framework Lascaux and the Capitol, Stonehenge and the Forum Augustum. This paper will introduce and illustrate these ideas, and ask whether there are specifically Roman versions of these cultural devices, perhaps especially connected with the conjuncture of written and monumental media of memorialization. »